

par ses horreurs ! Ne sens-tu l'ironie amère de l'étranger qui, s'inscrivant à la Préfecture de police, s'empresse de déclarer :

— Nous sommes venus en Bulgarie pour quelques heures seulement. Nous voulons prendre connaissance de quelques attentats, assister à quelques exécutions publiques, et le soir nous partons.

Le Gouvernement cache la vérité sur les événements, il refuse d'avouer qu'il y a des centaines d'hommes tués. Dernièrement, le ministre de la Guerre, mis au pied du mur, devait avouer qu'il n'y avait que quelques disparus dont le sort était inconnu, et qu'il autorisait à la fois à retrouver et à châtier les coupables. Mais les « disparus » sont des centaines. Une enquête pourrait établir l'horrible vérité, elle découvrirait le « sort inconnu » de centaines d'hommes déjà décomposés.

Actuellement, ce sont les cours martiales qui sévissent. Des milliers de détenus qui avaient fui heureusement la mort vont être jugés et exécutés. A Sofia, Plovdiv et Rousse, trois centres régionaux, les cours martiales distribuent avec prodigalité des jugements de mort (5, 20 et même 32 jugements de mort à la fois, comme c'était le cas de Varna).

Il n'est pas inutile de savoir quels sont ces procès dont le cynisme et la bêtise sont évidents pour tous. En vertu de la loi pour la défense de l'Etat, tout groupe sympathisant aux idées révolutionnaires est traité comme un groupe de brigands. Or, la plupart des groupes révoltes sont des groupements de jeunes gens qui se réunissaient pour discuter ou s'instruire. Cela n'empêche pas, pourtant, que les autorités les traitent comme des « conspirateurs dangereux » et qu'ils leur infligent les articles 13 et 16 de la loi (peine de mort).

Ces assassinats continuent toujours. Tantôt, sous prétexte de « tentative d'évasion », tantôt sous la forme de résistance armée au moment d'arrestation, on assassine les vaillants militants. Malgré les déclarations du ministre de la guerre que tout est déjà passé dans les mains des juges, les bourreaux n'ont pas cessé leur œuvre néfaste, et dans les prisons l'exécution des jugements de mort qui ne sont pas encore prononcés est une chose ordinaire.

Cette terrible situation ne pourra cesser que lorsque le Gouvernement de Zancoff sera abattu. C'est la tâche immédiate du prolétariat bulgare lui-même, et il s'y attache s'il ne veut pas être exterminé totalement. Mais dans sa lutte sanglante, il lui faut l'aide du prolétariat mondial.

Les prolétaires de tous les pays doivent connaître le calvaire horrible de leurs frères en Bulgarie, et ils ne doivent pas leur refuser leur aide.

PROPOS D'UN PARIA

On parle beaucoup de Beauville en ce moment. Les journaux bourgeois citent complaisamment les noms des grands forbans de la finance, de la mercante, voire de la boîte qui sont actuellement les hôtes de M. Cornuché. Les pluimis de la presse sur les épées de ces beaux messieurs et belles madames, sur l'argent qu'ils jettent à pleines mains sur les tapis versés des tables de jeux, sur l'élinnement des bijoux qui parent comme des chasses les poulies de haut luxe. Certains laissent persister une pointe d'amerlume, grosse de jalouise contenue.

Bah ! disent-ils, ils ne sont pas si heureux que cela !...

Il y a en qui affectent un ton de mépris pour dénoncer les origines étrangères de la plupart de ces gros noeux. Pourtant M. Maginot est là, et aussi M. Georges Carpentier, et encore M. Tristan Bernard, tous trois représentants à des points de vue divers mais prépondérements la France, des bourgeois, bien entendu. D'autres se séjournent à la pensée que l'Etat prélevé chaque jour près d'un million sur les sommes livrées au hasard du jeu. Voilà certes qui leur fait une belle jambe et ne diminuera pas d'un centime les impôts que leur réclame M. Caillaux par l'entremise du percepteur.

Voyons maintenant le point de vue des journalistes révolutionnaires, qui écrivent dans le « seul » journal soutenant les intérêts et prenant la défense de la grande masse des opprimés, des vaincus, des exploités de tous poils sans oublier les malheureux flics et les honnêtes gardiens de prison. Vous pensez bien que c'est de cette charmante coneur l'Humanité qu'il s'agit. Grâce à elle, le prolétariat peut enfin percevoir « les agissements de la minorité capitaliste qui masque habilement sa dictature », et « saisir sur le vif, à la mière de la mort, la pratique et les meurs de ceux qui lui imposent ces lois ».

Le prolétariat a bien de la chance. Mais si l'estime qu'il est toujours utile et de bonne propagande révolutionnaire de mettre à nu les tares, les turpitudes de la classe bourgeoise, je pense qu'il n'est pas besoin, pour trouver matière à ce genre d'occupation, d'aller jusqu'à Beauville histoire de regarder l'Age d'Homme ou M. Ciatroux jeter sur le tapis le produit de l'exploitation de tant de miséries.

Et je dis que le prolétariat le vrai, celui qui produit, qui travaille à l'usine ou chez lui, au bureau, celui qui connaît les four, sans pain et les londemains, incertains, celui qui dans tous les postes encourent pour mieux le berner, le déposséder et le diriger, la capucerie des profiteurs du régime, eh bien, c'est qu'il a comme disait dans son livre, « une vie de compagnon, de la merde dans les jeans ».

Car Beauville est partout. Le contraire entre la misère des uns et le luxe provocant des autres est encore plus saisissant dans les grandes et petites villes. L'ouvrier est à même d'y contempler chaque jour l'étagage d'une richesse faite de sa peine et de son sang. Mais s'il ne se révolte pas, il ne cherche pas à faire rendre gorge aux vampires capitalistes qu'il n'agit pas, c'est qu'il attend... Il attend que se réalisent les promesses que lui font tous les jours ceux qui se sont chargés d'assurer son honneur futur. Il attend les réformes promises par les charlatans qu'il envoie au Palais-Bourbon ou bien, s'embraie dans les rayons ou sous-rayons d'un parti et il attend encore que le grand conseil des chefs de rayons décide que l'heure est proche pour prendre la place des maîtres actuels. Et, tout en attendant et non sans maigrir, l'ouvrier continue à trimer et à crever de faim. Ce qu'il ne voit pas, c'est que tous ses « sauveurs » ne sont qu'une variété de parasites aussi méprisables que les bourgeois qu'il font semblant d'attaquer. Quand il verra cela et qu'il comprendra qu'il ne doit compter sur d'autres personnes que sur lui-même pour se libérer, Beauville et tous les autres lupanars à l'usage de la haute pègre internationale pourront fermer leurs portes.

Pierre Mualdès.

Les bons messieurs

Ces bons messieurs du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine sont de fameux lapins. Quelqu'un en doute-t-il aujourd'hui ?

Les finances de M. Météropolitain et de Mme S. T. C. R. P. manquaient de lustre (elles ont cela de commun avec les finances de dame Mariane, et M. Météropolitain et Mme S. T. C. R. P. se lamentaient, mais nous étions jadis la victoire de MM. Foch et Clemenceau). Faut bien payer ça ! Or donc, M. Météropolitain et Mme S. T. C. R. P. prirent instamment ces bons messieurs du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine de les secourir promptement ; après quoi, avec la satisfaction du devoir accompli, ces bons messieurs du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine auraient toute latitude d'aller gouter à Pauville ou à Carques-les-Eaux un repos bien gagné, dans le calme et la tranquillité des casinos, en regardant courir, avec un petit frisson dans le dos, les petits chevaux.

Ces bons messieurs du Conseil municipal de Paris et du Conseil Général de la Seine n'y allèrent pas par quatre chemins. Chacun sait qu'ils sont les défenseurs zélés et opiniâtres des deniers de leurs dévoués électeurs. Ils eurent pu, peut-être, pour remédier à l'impécuniosité de M. Météropolitain et de Mme Transports en Commun, leur inférer l'ordre de supprimer les franchises pour ceux-ci et ceux-là en même temps que la ligne d'autobus K-C qui se promène dans le quartier de M. le conseiller Croquetot et qui ne fait pas ses frais, de diminuer le nombre des officiers contrôleurs qui encourent littéralement certaines lignes, de rogner sur ceci et cela. Erreur, ces bons messieurs municipaux et généraux commencent par s'octroyer des cartes gratuites de circulation sur tous les réseaux, puis ils votèrent l'augmentation des tarifs. C'est ce qu'on appelle faire des finances à la manière de M. Caillaux. Ces messieurs municipaux et généraux sont de rudes lapins. Ils appellent cette petite opération : une tentative désespérée pour faire baisser le coût de la vie et faire ainsi remonter le cours du franc. N'importe quel imbécile en eut aisément fait autant.

Par sa conduite, son travail, il mérite la liberté. Son seul crime est d'avoir voulu s'évader, d'avoir voulu revoir sa femme et son fils et pour cela on l'a martyrisé.

Et n'est-ce pas révoltant de voir un homme, travailleur, tranquille depuis des années expier et souffrir depuis 43 ans pour un crime qu'il n'a certainement pas commis.

Et d'ailleurs, l'aurait-il commis, la puissance n'est-elle pas suffisante ?

En un mot Dieudonné doit être gracié. On ne doit pas lui faire courir le risque de s'évader et on ne doit pas le laisser mourir de fièvre et de faim.

C'est un homme qui ne pourra plus vivre longtemps loin de son cher fils.

Et s'il meurt la France perdra un homme utile, intelligent et travailleur. O toi, prolétariat français qui réclame la justice, tu ne dois pas laisser s'accomplir de telles ignominies, tu dois exiger la liberté de Dieudonné et le rendre à sa femme et à son fils qui l'attendent passionnément.

Proletariat français, si tu veux conserver ta grandeur, sois juste et fait immédiatement sortir de prison un homme innocent et à demi-mort. Voudras-tu que Dieudonné meure victime d'un jugement inique ?

Je pense que Dieudonné sera jugé au moment qu'en 1912-13 et qu'il sera délivré de l'enfer.

Si l'on veut comprendre cela, si mes paroles sont prises en considération, il sera jugé comme il mérite de l'être.

Celui qui est juge ne doit pas être « tyran ».

Si l'on veut corriger l'homme, le seul moyen juste et humain, c'est de supprimer le bâton et les prisons.

Voilà la parole d'un anarchiste.

Law, 1925. août.

Maurice Jabouille.

LE LIBERTAIRE

La grève des Banques continue...

« ANTHOLOGIE DES ECRIVAINS OUVRIERS ». (Editions « Aujourd'hui ») par Gaston Depresle. Un volume à 7 fr. 50 chez l'auteur, Le Theil (Allier), avec préface de Henri Barbusse.

Dans sa préface, Henri Barbusse examine dans quel gachis proche du néant se meut la littérature de notre époque et conclut qu'il faut revenir aux sources multiples de la chanson et de la légende populaires, des mystères et tailleurs d'images et salut en même temps l'effort sincère des écrivains ouvriers.

Gaston Depresle nous raconte en phrases parfois brèves, quoique documentées, la vie et les travaux littéraires de quelques paysans et ouvriers qui, tous, possèdent quelque originalité, un talent certain et aussi (ce qui n'est pas pour leur nuire auprès de nous, au contraire), cela nous les faisons encore un peu plus des idées d'émancipation sociale qu'elles sont tropées. Les rabbins, des francs-maçons et autres pacifistes de parade.

A l'ouverture, V. Hugo déclara :

« Un jour viendra où l'on montrera un canon dans les musées, comme on y montre aujourd'hui un instrument de torture, en s'étonnant qu'elle ait pu être. »

La prophétie ne s'est pas réalisée, encore. Aout 1925 ! Soixante-seize ans après ! La tuerie de 1914-1918 est à peine arrêtée que le canon fait rage au Maroc, en Syrie, en Chine, ailleurs.

Le canon s'entend mieux que les discours. Triste, triste !

En Génant, ça et là... Nos Échos

L'anarchie dans la mêlée sociale

Quand on a du cœur...

On pense à sa seœur... et à soi-même. C'est ainsi que l'antiparlementaire Mariane, maire « communiste » d'Ivry-sur-Seine, faisait appel dans la *Pravda* pour une banque ouvrière et paysanne.

Les nourrissons ont besoin de lait et d'argent. Après l'appel aux urnes, voici le boniment aux portes-monnaie.

Cela « répond à un besoin » conclut Mariane.

En effet, en effet. On pourrait même dire à des besoins.

Allons, camarades, conscients et organisés, la main à la poche pour « constituer légalement » (sic) la banque des ouvriers honoraires et des paysans amateurs :

« ● ● ● »

Le canon de Victor Hugo

En août 1849, se tenait à Paris, un « Congrès de la paix universelle ». Y assistaient l'archevêque de Paris, des pasteurs, des rabbins, des francs-maçons et autres pacifistes de parade.

A l'ouverture, V. Hugo déclara :

« Un jour viendra où l'on montrera un canon dans les musées, comme on y montre aujourd'hui un instrument de torture, en s'étonnant qu'elle ait pu être. »

La prophétie ne s'est pas réalisée, encore. Aout 1925 ! Soixante-seize ans après ! La tuerie de 1914-1918 est à peine arrêtée que le canon fait rage au Maroc, en Syrie, en Chine, ailleurs.

Le canon s'entend mieux que les discours.

Triste, triste !

« ● ● ● »

L'impuissance parlementaire

Le citoyen Léon Blum, un parlementaire compétent, écrit dans le *Quotidien* du 15 octobre :

« Même après le 11 mai, Parlement et opinion publique n'ont pas été mis d'accord, n'ont pas été mis à unisson. Le système sera déculpabilisé par la libre initiative de tous ses membres non asténiés à suivre des mots d'ordre d'un comité directeur quelconque. Les décisions chez nous viennent du bas et toujours dans nos groupes de discussion libres. Volontairement nous sommes propagandiste de l'anarchie et nous déterminons notre action comme nous l'entendons, après loyale discussion entre nous. »

Conclusion : les politiciens sont les fossoyeurs incurables du progrès social. Si populo veult le mieux-être, qu'il apprenne donc à faire ses affaires lui-même, comme disait si judicieusement le *Père-Petard* il y a trente ans.

« ● ● ● »

Soviétisme et panache

M. Potez est le patron d'une fabrique d'avions. Sa publication a été soignée depuis le raid Paris-Constantinople-Moscou, Copenhagen-Paris.

À début du projet, M. Potez alla voir les chancelleries intéressées pour obtenir les autorisations de survoler les territoires étrangers. C'est ainsi qu'il se présente devant le Sénat, mais de la Chambre.

« Ce qu'exige le pays n'est pas réalisable au Parlement, ce que veut le Parlement ne suffit pas aux pays. »

Le mal exposé, Blum indique un remède... bizarre : la dissolution du Parlement.

Et après ? On votera, et le nouveau se manifestera « l'insuffisance » parlementaire.

Conclusion : les politiciens sont les fossoyeurs incurables du progrès social. Si populo veult le mieux-être, qu'il apprenne donc à faire ses affaires lui-même, comme disait si judicieusement le *Père-Petard* il y a trente ans.

« ● ● ● »

Et si l'on veut être un aviateur ayant le grade de sous-officier.

Et Krassine doit être un enfant de la Dalmatie, car il évoque dans diverses notations certains aspects naturels de ce pays encadré dans l'Official Yougo-Slavie.

Par exemple, il reproche à notre père l'abus du mot « caïre » dans ses poèmes, cela devient obsédant, monotone ; en d'autres pages, nous trouvons des pensers amers, des hommages à Liebknecht, à de Valéra, une ironique chanson du gendarme, même des sentiments déistes et patriotes (dans le sens anti-guerrier), ainsi qu'un fervent espoir d'une « Révolution », « jour de notre libération », qui termine ce petit volume.

Henri Zisly.

Les torches (Jouve et Cie, éditeurs, 15, rue Racine, Paris), un volume à 4 francs, par Mato Voutchitch, Préface de Henri Barbusse.

Les torches (avec ce sous-titre suggéré : « Amour et Haine », titre évocateur des rouges incendies, d'émeutes populaires ou encore de lumières accidentées, mais rien de tel ici, du moins d'une façon précise.

Le plus, dans ces pages, nous trouvons des portraits de voleurs et de bandits, et des ouvriers tout enflammés et intéressants.

Le plus, dans ces pages, nous trouvons des portraits de voleurs et de bandits, et des ouvriers tout enflammés et intéressants.

Le plus, dans ces pages, nous trouvons des portraits de voleurs et de bandits, et des ouvriers tout enflammés et intéressants.

Le plus, dans ces pages, nous trouvons des portraits de voleurs et de bandits, et des ouvriers tout enflammés et intéressants.

Le plus, dans ces pages, nous trouvons des portraits de voleurs et de bandits, et des ouvriers tout enflammés et intéressants.

Le plus, dans ces pages, nous trouvons des portraits de voleurs et de bandits, et des ouvriers tout enflammés et intéressants.

Le plus, dans ces pages, nous trouvons des portraits de voleurs et de bandits, et des ouvriers tout enflammés et intéressants.

Le plus, dans ces pages, nous trouvons des portraits de voleurs et de bandits, et des ouvriers tout enflammés et intéressants.

Le plus, dans ces pages, nous trouvons des portraits de voleurs et de bandits, et des ouvriers tout enflammés et intéressants.

Le plus, dans ces pages, nous trouvons des portraits de voleurs et de bandits,

Encore une manifestation filo-fasciste du chef de la C.G.T. italienne

Je n'ai jamais cessé de dénoncer l'attitude louche et équivoque prise par les chefs de la C. G. T. Amsterdammite d'Italie, en face du fascisme grandissant. Je veux aujourd'hui encore démasquer ces individus qui assassinent le mouvement révolutionnaire italien et entraînent sa marche au moment de l'occupation des usines, il y a cinq ans.

Depuis cette époque, l'attitude qu'ils avaient prise alors ne s'est pas démentie un seul instant et on ne peut nier qu'ils aient collaboré avec le fascisme depuis la mort de Rome.

Aujourd'hui, je dis que le leader de cette C. G. T. d'Aragon, vient d'être interviewé par le rédacteur d'un journal fasciste. Cela ne m'étonne pas, car je sais très bien que ces grands chefs n'exposent leurs idées qu'à ceux des interview auxquels il se soumettent avec bonne grâce, et qu'ils peuvent dégager leur responsabilité et laisser supposer que le journaliste a mal interprété ce qu'ils ont dit.

Le lendemain à l'Union Départementale Unitaire pour activer l'organisation de la conférence qui devait avoir lieu mercredi. Ces ultra-révolutionnaires répondent qu'ils ne pouvaient s'occuper spécialement du cas Périer.

J'y retourne le mercredi et j'allai à l'Union Départementale Unitaire pour savoir exactement ce qui s'y passait. Je trouvai Caron avec qui j'entrai en conversation et lui demandai les raisons de leur non-participation ; il commença par m'expliquer qu'après représentant du parti communiste et du secours rouge, il ne pouvait prendre aucune initiative en faveur d'un pareil cas, etc., etc.

Mais, lui rétorqua-t-il, es-tu aussi le représentant de l'Union Départementale Unitaire et cette maison est-elle bien celle des Syndicats ?

C'est que, me répond-il, ici il y a l'Union Départementale Unitaire, il y a le Secours Rouge et le parti communiste qui font qu'en etc., etc.

Puis, je lui rappelai le cas de Jeanne Morand et des copains anarchistes que la C.G.T. était toujours à sa disposition et qu'elle se placerait aux côtés du pouvoir quel qu'il soit. Certainement qu'il a été bien compris. Voilà, du reste, ses propres paroles reproduites dans l'*« Epoch de Rome »*. Juste ici, les syndicats ont agi en dehors de l'Etat, voire même contre l'Etat ; maintenant, il importe de faire la paix dans la même direction que l'Etat et qu'ils se mettent à sa disposition, si besoin est. Je suis donc en principe d'accord au sujet des réformes projétées par les fascistes. Ces réformes comprennent l'entrée de députés corporatifs à la Chambre législative, et je trouve cela parfait, mais je doute que le prolétariat puisse s'élever jusqu'à la C. C'est la seule objection à éléver à ce sujet, car le prolétariat ne peut être l'adversaire de cette collaboration au pouvoir.

Tu lui permettra d'envoyer au Parlement des délégués qui défendront ses intérêts professionnels.

D'Aragon s'est également prononcé en faveur de l'arbitrage obligatoire, après qu'il ait été partisan de l'arbitrage facultatif, au cas où les parties en opposition auraient été d'accord pour le réclamer.

Le sujet d'un rapprochement entre les masses syndiquées de la C. G. T. et les fascistes, il s'est borné à déclarer qu'il ne discute pas la sincérité de ceux-ci, mais qu'il ne voit pas pour le moment, dans le prolétariat, des dispositions favorables à ce rapprochement. Il suffira donc au chef filo-fasciste, de bien persuader aux adhérents de la C. G. T. que leur intérêt est en jeu, et ainsi ce rapprochement se fera, quelles qu'en soient les conséquences.

Il conclut en disant qu'il attend avec sévérité et sans préjugés les réformes constitutionnelles fascistes.

C'est assez !

J'ai écrit autrefois qu'à la veille de l'assassinat de Matteotti, Mussolini et les chefs de la C. G. T. étaient dans l'ombre les bases d'un rapprochement possible. Mussolini voulait arriver à prouver à la bourgeoisie démocratique que le prolétariat était bien domestiqué, et désirait participer au pouvoir ; et, comme un seul des chefs de la C.G.T., Matteotti, bien que réformiste, s'élevait contre cette collaboration. Mussolini décida de faire « rafraîchir » la tête chaude de cet homme trop généreux, que le sort du prolétariat l'entraînait.

Une année s'est écoulée depuis et d'Aragon revient à ses premières amours.

Qu'importe à ce bureaucrate saint et sans énergie le sang que les fascistes ont fait couler sans arrêt depuis cinq ans ? Il n'y a rien dans l'âme de ces politiciens, et l'esprit de révolution de leur cœur qui anime le prolétariat ne les efface même pas.

En effet, ces assassins de la révolution prolétarienne gardent un peu de reconnaissance au niveau qui les a débarrassés (à ce qu'il leur semble) du démon de l'apartheid et du syndicalisme révolutionnaire.

Ces messieurs ne croient pas à la force morale de la classe ouvrière.

Et maintenant dans la presse communiste et socialiste maximaliste d'Italie, on proteste assez fort contre cette attitude de d'Aragon. Pourtant, nous ne pouvons oublier qu'en 1919-1920, alors que ce dernier accompagnait la même besogne anti-révolutionnaire, il avait pour complices les maximalistes et les néo-communistes. C'est à ce moment-là qu'ils auraient dû soutenir la révolution !

C'est le 29 aout 1920 que le premier épisode de l'occupation des usines commença. Quelle étrange coïncidence de dates ! Il a fallu que l'ancien parti socialiste se divise en trois pour que les deux fractions dont d'Aragon ne fait pas partie s'aperçoivent de ses méfaits. Voilà de la clairvoyance, vraiment !

Cela nous permet une fois de plus de déclarer que nous seuls, les syndicalistes

Dégonflage Communiste

Lettre d'une victime de Schrameck

Chers amis,

Deux mots pour vous donner de mes nouvelles ainsi que de celles des 5 camarades anarchistes bulgares, d'un camarade communiste et d'un camarade russe expulsé en même temps que moi.

Nous quittâmes Paris par la gare de l'Est lundi dernier 12 aout, à 22 heures, et il ne fut même pas permis au camarade russe de se munir d'argent et d'avertir sa femme et ses enfants. A moi-même ils ne m'ont permis de voir ma mère que quelques instants, et m'ont arraché des bras de ma fille.

J'avais trouvé un prétexte pour avoir les deux amis dont je connaissais l'adresse : Laporte et compagnie. Mais par malchance je trouvais personne chez eux, et malgré le mot que je leur avais laissé, il n'y avait personne le soir à la gare de l'Est.

Voilà le récit de notre départ de la préfecture :

A neuf heures on nous rassembla dans la cour et on nous emplit dans une autocar ouverte escortée de quinze inspecteurs de police.

Les rafailles de la foule n'ont pour répondeur que nous mêmes silencieux.

Nous arrivâmes à la gare de l'Est où de nouveaux inspecteurs nous joignirent à nous. On nous introduit dans le commissariat de la gare où l'on nous annonce que nous devons faire notre voyage à Lantenbourg, soit 70 fr. 55. Malgré nos protestations nous devons nous incliner devant les menaces de la police.

On nous embarqua dans deux compartiments où prennent place avec nous six inspecteurs. Les autres attendent sur le quai. Mais ce manège n'est pas sans attirer l'attention des voyageurs qui d'ailleurs ont une discussion outrageuse avec les inspecteurs qui les empêchent d'entrer dans notre compartiment.

Nous nous penchâmes à la portière, et d'une voix puissante nous commençâmes l'*« Internationale »*. A notre grande joie notre chant est repris par les cheminots et quelques voyageurs, sans que la police ose intervenir.

Enfin le train part, et c'est durant le voyage que nous avons écrits ces quelques lignes.

Vous trouverez plus bas les noms de tous les camarades, et nous comptons sur vous pour éclairer les copains sur ce qui se passe actuellement.

Surlout que les étrangers n'acceptent plus d'entrer ouvertement. Ne passez plus aucune convocation de groupe étranger, et avertissez les copains bulgares de Sartirville de se tenir sur leur garde. On l'œil sur eux.

Quant à moi je désirerais savoir si ce sont les copains ou la police qui ont enlevé les traits et les affiches dans ma chambre. Je voudrais aussi que la Jeunesse de Pavillon ne se distende pas.

Les copains bulgares nous demandent de faire une campagne d'agitation pour les copains en Bulgarie.

« Je vous écrirai aussitôt qu'il sera possible. »

« Recevez, chers camarades, les salutations fraternelles de nos copains qui vous quittent en vous criant : »

« Vive l'Anarchie ! »

« A bas Schrameck ! »

♦ ♦ ♦

Mœurs de soudards

Dimanche dernier 23 aout à 3 h. 30 du matin, un sous-officier du 23^e régiment d'infanterie coloniale, Alphonse Mercier, a assassiné un jeune homme de 23 ans, André Darcy, travailleur d'une usine à gaz. Les journaux à la disposition de la grande militaire ont tous relaté ce meurtre d'une façon partagée.

La « Liberté » journal policier, feuille des plus dégoûtants, soutient des pires réactions, à son compte rendu favorable à l'ignoble sous-officier qui était « en état de légitime défense ». Relatons le récit tel qu'il se dégagé de l'atmosphère des « informations » : « A l'heure du faubourg Poissonnière, quelques jeunes gens, remarquant un sous-officier, lui déchérèrent quelques « injures ». Le sous-officier ne répondit point. Mais les jeunes gens le poursuivirent toujours, voulurent à un certain moment, le frapper. Le sous-officier pour sa défense déclara même qu'un des jeunes gens aurait fait le geste de porter la main à sa poche-revolver et c'est à ce moment qu'il a cru pouvoir assassiner le jeune Darcy. » Remarquons qu'aucune arme n'a été trouvée sur les jeunes gens. Voilà à quoi se résume les différences « informations ».

Desormais les soudards ne doivent plus hésiter ; pour un ou pour un non, ils

♦ ♦ ♦

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à la semaine prochaine le compte rendu de la Fédération du Languedoc.

Armando Borghi.

pourront se considérer en « état de légitime défense ». Dans le cas qui nous intéresse il se pourra « et ce serait logique » que les jeunes gens aient inventé le sous-officier. S'ils étaient d'anciens soldats, ils pouvaient très bien ne pas admirer un « rempilé ». Sous prétexte d'invectives, et c'est le cas ici, un galonné se jugeant offensé se permettrait d'user du revolver ? Cela ne sera pas, cela ne doit plus être. Nous ne vivons pas encore sous le régime de la cravache, de la dictature militaire. Paris n'est pas encore tombé dans un Birch. « Les soudards » n'y auront pas le champ libre. L'assassinat de l'ouvrier André Bardey ne doit pas être le début du triomphe des brutes ».

♦ ♦ ♦

Tcherkesoff est mort

Les amis de Warlaam Tcherkesoff ont la doulure d'annoncer sa mort, survenue le 18 aout dernier à Londres.

Tcherkesoff était l'un des derniers survivants de la 1^e Internationale et un vétéran du mouvement communiste-libertaire.

Le 15 septembre 1934, en Géorgie, il fut assassiné dans la tourmente de Pierre et Paul.

Les rafailles de la foule n'ont pour répondeur que nous mêmes silencieux.

Nous arrivâmes à la gare de l'Est où de nouveaux inspecteurs nous joignirent à nous. On nous introduit dans le commissariat de la gare où l'on nous annonce que nous devons faire notre voyage à Lantenbourg, soit 70 fr. 55. Malgré nos protestations nous devons nous incliner devant les menaces de la police.

On 1573, après quatre ans de prison, il fut condamné à la déportation à vie et transporté en Sibérie d'où il s'évada en 1876.

En 1879, on retrouve Tcherkesoff à Genève et, après participer à la fondation du Révolté, de Kropotkin, Reclus, Malatesta et d'autres dont il devient l'amie intime. Il fut expulsé de France à la suite de l'assassinat du tsar Alexandre II.

Il a passé la dernière partie de son existence à Londres où il faisait partie du groupe anarchiste Freedom.

Lorsqu'éclata la Révolution il rentra en Sibérie, et après le coup d'Etat bolchevique, il se rendit en Géorgie où il assista, quelque temps plus tard, à l'invasion de l'armée rouge, accompagnée d'exécutions en masse et du pillage en règle. Il fut tué dans la défaite de l'armée sur la rivière de l'Araks.

Et plus loin : « L'homme qui vécut au hasard des routes et des villes, peut-il en un jour oublier tant de fêtes et de plaisirs que nous pourraient nous offrir ? »

En effet c'est une histoire d'amour contée en un style alerte, fertile en expressions savoureuses qui attirent l'œil et qui sont tout à leur honneur et poignante.

H. Béraud a su peindre avec force cette déchéance progressive d'un homme envouté par l'amour d'une coquette qui annihilait en lui tous bons sentiments.

Un des grands charmes de ce livre, c'est la diversité des situations si souvent inattendues qui contribue à éviter l'écoulement monotone des romans historiques.

« Au Capucin Gourmand » qui ne peut pas prétendre au nom de roman historique nous donne cependant un aperçu parfois très précis des mœurs et de la vie au XVIII^e siècle.

En un mot, Henri Béraud a réussi à intéresser et à émouvoir le lecteur et n'est pas suffisant pour se déclarer satisfait ?

ULDA SCREL.

(1) « Au Capucin Gourmand », en vente à la librairie Sociale 9, rue Louis-Blanc, Paris, 7 fr. 50 francs. Recommandé, 8.50.

♦ ♦ ♦

A tous les camarades

Nombreux sont nos lecteurs qui se plaignent de ne pouvoir trouver le « Libertaire » dans les kiosques desservis par la maison Hachette.

Nombreux sont les abonnés qui ne reçoivent leur journal que deux ou trois jours après sa sortie de l'imprimerie.

Aux uns et aux autres, nous ne pouvons que répondre : « Notre administration n'est pour rien ; le service des abonnés part à temps pour être distribué, dans les coins les plus reculés de la France, le vendredi matin. Quant aux services de vente au numéro, ils doivent être réguliers et, à présent, tous les kiosques le vendredi, à la première de chaque mois et de la vie au XVIII^e siècle. »

Sur ce sujet, nous abonnés nous déplorons que répétitivement les éditeurs nous demandent de ne pas nous servir de leur journal, mais que nous devons nous débrouiller pour nous procurer un autre journal.

Toutefois un fait important paraît avoir échappé à sa vigilance. Je dénonce comme coupable la Compagnie des Tramways Parisiens.

Comment, dites-vous ? Mais oui, la puissante compagnie ne vient-elle pas de dérober double tarif pour les transports du dimanche ? Quels sentiments une telle mesure risque-t-elle d'éveiller dans le cœur de Populo ?

La reconnaissance ? C'est douleur ! Mais plutôt la rançune, la haine, l'indignation. Or, de tels sentiments ne méritent-ils pas de faire droit à la Révolution ?

Populo crie, mais Populo pâdra. Sans doute, il pâdra s'il n'est pas le plus fort. Mais il guignera ses matras dans dessous ; et le jour où il sera plus hardis passeront aux actes, possible qu'il n'ira pas se faire caser la figure pour les défendre. Il tentera Ponce Pilate.

En fait, pas. Oui, celui-là c'est un communiste ou un anarche. Puis il se grattera l'oreille et ajoutera : Mais c'est lui, à la lanterne, il est des tramways ! Et on fera des feux de folie.

Pendant que nos bons bourgeois, gonflés d'arrogance, d'insolence, d'importance, engrangent des produits de la guerre, de la bonne guerre, roulent sur pneus et à la mer, à la montagne, sans pour autant leur plaisir, on voit les hôpitaux qui font leur plaisir, en osse roquer brutallement le matin dimanche des gosses parisiens.

A la lanterne ! Bon Populo, c'était pas la peine de prendre la Bastille !

Quand je vous disais, que la Compagnie des Tramways, ingénueusement peut-être et sans le vouloir, se rend coupable de menées révolutionnaires !

Rizanone.

♦ ♦ ♦

Propagande Anarchiste

M. Painlevé est un grand homme. On ne peut lui dénier l'art de jeter le test. Pour un mathématicien, il ne manque pas de souplesse. Félicitons-nous, il donne des guides au parti de l'ordre. On réprime une fois de plus avec énergie les révolutionnaires de tout crin.

Toutefois un fait important paraît avoir échappé à sa vigilance. Je dénonce comme coupable la Compagnie des Tramways Parisiens.

Comment, dites-vous ? Mais oui, la puissante compagnie ne vient-elle pas de dérober double tarif pour les transports du dimanche ? Quels sentiments une telle mesure risque-t-elle d'éveiller dans le cœur de Populo ?

La compagnie des Tramways, ingénueusement peut-être et sans le vouloir, se rend coupable de menées révolutionnaires !

Le Comité d'action vient de tenir, la semaine dernière, trois meetings, couronnés de succès, dans Paris et sa banlieue.

À Argenteuil, Boulogne-Billancourt et à l'Égalité, les camarades répondent en nombre à son appel pour protester contre la tuerie du Maroc. Encouragés par ces bons résultats, le Comité d'action à l'intention d'organiser, dans le courant du mois de septembre, une grande démonstration contre

LA VIE DE L'UNION ANARCHISTE

Les papillons sont prêts

Que nos camarades n'oublient pas que les papillons de l'Union Anarchiste sont prêts, et qu'ils doivent de suite envoyer les commandes à l'U. A. Nous rappelons que le prix de ces papillons est de : 1 fr. 25 le cent. 10 francs le mille.

PARIS-BANLIEUE

FÉDÉRATION ANARCHISTE DE LA RÉGION PARISIENNE

Tous les copains partisans d'une organisation solide sont prêts d'assister à la conférence du groupe de Bezons qui se tiendra le dimanche 30 août à Bezons.

Tous les délégués de groupes sont priés d'être présents au Comité d'initiative de la Région Parisienne, le mardi 1^{er} septembre, à 20 h. 30, local habituel.

GROUPES DES 3^{es} ET 4^{es}

Tous les vendredis soirs à 20 h. 30, réunion du groupe restauran « Au Bon Coin » angle des rues Jean-Jean-Bellot et Léon-Blanc.

Ce soir, les lecteurs du Libertaire seront présents. Causerie par Rouvet sur « ma conception de l'anarchisme ». Venre de la brochure contre la guerre ; compte rendu du Comité d'Initiative. Dimanche matin à 8 heures précises, les groupes des 3^{es}, 2^{es} et 4^{es} arr. se grouperont au métro Hôtel de Ville. « Entrée principale » pour se rendre à Bezons. Vu l'intérêt de la journée de dimanche tous les camarades de nos arrondissements se feront une petite obligation de se déranger.

GROUPES DES 5^{es} ET 6^{es}

Tous les lecteurs du Libertaire et membres du groupe sont invités à être présents le jeudi 3^{er} septembre, à 20 h. 30, au 6, rue Lanneau, Métre Saint-Michel.

GROUPES DES 9^{es} ET 10^{es}

Reprise de la causerie sur la théorie de « l'âme qui bon » par Maurice Engelmann.

Sujets traités : le Travail, l'Amour, les Arts et la littérature, l'Instruction, le Progrès, la Vie des Parisiens politiques et les buts qu'ils se proposent.

Et la théorie contraire, d'après Pajot : La Recherche du Bonheur.

Réunion du Groupe le jeudi 3 septembre, à 8 h. 30, Salle Hernonier, 7, boulevard Barbès.

GROUPES DU XII^{es}

La réunion du Groupe aujourd'hui vendredi, à 20 h. 30, boulevard de l'Hôpital, 163, Discussion sur la vie du Groupe. Ensuite une causerie sera faite par le camarade Balmus sur : Individualisme et collectivisme.

Les lecteurs du « Libertaire » habitant le 13^{es} sont invités à assister à nos réunions.

GROUPES DU 15^{es}

Réunion mercredi 2 septembre à 20 h. 30, pré-cises, rue Mademoiselle, 83.

Sujet : Compte rendu de la conférence du 30 août, de Bezons.

Que tous les camarades soient présents.

GROUPES DU 20^{es}

Tous les dimanche matin à Bezons, Réunion du groupe, lundi à 20 h. 30, chez Loral, 36, rue de Meulmont. Présence indispensable.

GROUPES DU 17^{es}

Tous les lecteurs du « Libertaire » sont invités à la réunion qui aura lieu le jeudi 3 septembre, 18, rue Brochant, Café des Sports.

Le camarade Le Meilleur traitera ce sujet : Les anarchistes d'hier et les anarchistes d'aujourd'hui.

GROUPES DU XIX^{es}

Réunion du groupe samedi 27 courant à 20 heures, 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux. Causerie par le camarade Potentier sur « L'Individu et la Société ».

Les copains du groupe, les sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont avisés que la bibliothèque est reconstituée et fonctionne.

Appel aux camarades.

GROUPES DU 43^{es}

Réunion du groupe aujourd'hui vendredi, à 20 h. 30, boulevard de l'Hôpital, 163, Discussion sur la vie du Groupe. Ensuite une causerie sera faite par le camarade Balmus sur : Individualisme et collectivisme.

Les lecteurs du « Libertaire » habitant le 13^{es} sont invités à assister à nos réunions.

GROUPES DU 45^{es}

Réunion mercredi 2 septembre à 20 h. 30, pré-cises, rue Mademoiselle, 83.

Sujet : Compte rendu de la conférence du 30 août, de Bezons.

Que tous les camarades soient présents.

GROUPES DU 20^{es}

Tous les dimanche matin à Bezons, Réunion du groupe, lundi à 20 h. 30, chez Loral, 36, rue de Meulmont. Présence indispensable.

GROUPES DU 17^{es}

Tous les lecteurs du « Libertaire » sont invités à la réunion qui aura lieu le jeudi 3 septembre, 18, rue Brochant, Café des Sports.

Le camarade Le Meilleur traitera ce sujet : Les anarchistes d'hier et les anarchistes d'aujourd'hui.

GROUPES DU XIX^{es}

Réunion du groupe samedi 27 courant à 20 heures, 30, salle de la Solidarité, 15, rue de Meaux. Causerie par le camarade Potentier sur « L'Individu et la Société ».

Les copains du groupe, les sympathisants et lecteurs du « Libertaire » sont avisés que la bibliothèque est reconstituée et fonctionne.

Appel aux camarades.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

des Sections Techniques suivantes, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e):

Mardi 1^{er} septembre, à 17 h. 30 : Monteurs en Chauffage et parties similaires. Salle de Commission, premier étage.

Vendredi 4^{er} septembre, à neuf heures du matin, Salle Henri-Perrault : Veilleurs de nuit et Gardiens de chantiers.

Réunions des conseils techniques des sections suivantes, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau :

Mardi 1^{er} septembre, à 18 heures : Serruriers, Bureau 12 ; Charpentiers à l'Er, Bureau 14 ; Plombiers, Bureau 13 ; Menuisiers, Salle de Commission, troisième étage. Peintres, Salle de Commission, quatrième étage.

Mercredi 2^{er} septembre, à 18 heures : Gimbiers et Macrons d'art, Bureau 14 ; Maçonnerie Pierre, Bureau 13.

Permanence prud'honiale reportée au 9 septembre.

Jeudi 3^{er} septembre, à 18 heures : Commission executive, Bureau 13 ; Commission de contrôle, Salle de Commission, quatrième étage ; Moniteurs électriques, Bureau 13.

LE SECRÉTAIRE ADJOINT

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

des Sections Techniques suivantes, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e):

Mardi 1^{er} septembre, à 17 h. 30 : Monteurs en Chauffage et parties similaires. Salle de Commission, premier étage.

Vendredi 4^{er} septembre, à neuf heures du matin, Salle Henri-Perrault : Veilleurs de nuit et Gardiens de chantiers.

Réunions des conseils techniques des sections suivantes, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau :

Mardi 1^{er} septembre, à 18 heures : Serruriers, Bureau 12 ; Charpentiers à l'Er, Bureau 14 ; Plombiers, Bureau 13 ; Menuisiers, Salle de Commission, troisième étage. Peintres, Salle de Commission, quatrième étage.

Mercredi 2^{er} septembre, à 18 heures : Gimbiers et Macrons d'art, Bureau 14 ; Maçonnerie Pierre, Bureau 13.

Permanence prud'honiale reportée au 9 septembre.

Jeudi 3^{er} septembre, à 18 heures : Commission executive, Bureau 13 ; Commission de contrôle, Salle de Commission, quatrième étage ; Moniteurs électriques, Bureau 13.

LE SECRÉTAIRE ADJOINT

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

des Sections Techniques suivantes, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e):

Mardi 1^{er} septembre, à 17 h. 30 : Monteurs en Chauffage et parties similaires. Salle de Commission, premier étage.

Vendredi 4^{er} septembre, à neuf heures du matin, Salle Henri-Perrault : Veilleurs de nuit et Gardiens de chantiers.

Réunions des conseils techniques des sections suivantes, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau :

Mardi 1^{er} septembre, à 18 heures : Serruriers, Bureau 12 ; Charpentiers à l'Er, Bureau 14 ; Plombiers, Bureau 13 ; Menuisiers, Salle de Commission, troisième étage. Peintres, Salle de Commission, quatrième étage.

Mercredi 2^{er} septembre, à 18 heures : Gimbiers et Macrons d'art, Bureau 14 ; Maçonnerie Pierre, Bureau 13.

Permanence prud'honiale reportée au 9 septembre.

Jeudi 3^{er} septembre, à 18 heures : Commission executive, Bureau 13 ; Commission de contrôle, Salle de Commission, quatrième étage ; Moniteurs électriques, Bureau 13.

LE SECRÉTAIRE ADJOINT

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

des Sections Techniques suivantes, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e):

Mardi 1^{er} septembre, à 17 h. 30 : Monteurs en Chauffage et parties similaires. Salle de Commission, premier étage.

Vendredi 4^{er} septembre, à neuf heures du matin, Salle Henri-Perrault : Veilleurs de nuit et Gardiens de chantiers.

Réunions des conseils techniques des sections suivantes, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau :

Mardi 1^{er} septembre, à 18 heures : Serruriers, Bureau 12 ; Charpentiers à l'Er, Bureau 14 ; Plombiers, Bureau 13 ; Menuisiers, Salle de Commission, troisième étage. Peintres, Salle de Commission, quatrième étage.

Mercredi 2^{er} septembre, à 18 heures : Gimbiers et Macrons d'art, Bureau 14 ; Maçonnerie Pierre, Bureau 13.

Permanence prud'honiale reportée au 9 septembre.

Jeudi 3^{er} septembre, à 18 heures : Commission executive, Bureau 13 ; Commission de contrôle, Salle de Commission, quatrième étage ; Moniteurs électriques, Bureau 13.

LE SECRÉTAIRE ADJOINT

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

des Sections Techniques suivantes, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e):

Mardi 1^{er} septembre, à 17 h. 30 : Monteurs en Chauffage et parties similaires. Salle de Commission, premier étage.

Vendredi 4^{er} septembre, à neuf heures du matin, Salle Henri-Perrault : Veilleurs de nuit et Gardiens de chantiers.

Réunions des conseils techniques des sections suivantes, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau :

Mardi 1^{er} septembre, à 18 heures : Serruriers, Bureau 12 ; Charpentiers à l'Er, Bureau 14 ; Plombiers, Bureau 13 ; Menuisiers, Salle de Commission, troisième étage. Peintres, Salle de Commission, quatrième étage.

Mercredi 2^{er} septembre, à 18 heures : Gimbiers et Macrons d'art, Bureau 14 ; Maçonnerie Pierre, Bureau 13.

Permanence prud'honiale reportée au 9 septembre.

Jeudi 3^{er} septembre, à 18 heures : Commission executive, Bureau 13 ; Commission de contrôle, Salle de Commission, quatrième étage ; Moniteurs électriques, Bureau 13.

LE SECRÉTAIRE ADJOINT

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

des Sections Techniques suivantes, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e):

Mardi 1^{er} septembre, à 17 h. 30 : Monteurs en Chauffage et parties similaires. Salle de Commission, premier étage.

Vendredi 4^{er} septembre, à neuf heures du matin, Salle Henri-Perrault : Veilleurs de nuit et Gardiens de chantiers.

Réunions des conseils techniques des sections suivantes, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau :

Mardi 1^{er} septembre, à 18 heures : Serruriers, Bureau 12 ; Charpentiers à l'Er, Bureau 14 ; Plombiers, Bureau 13 ; Menuisiers, Salle de Commission, troisième étage. Peintres, Salle de Commission, quatrième étage.

Mercredi 2^{er} septembre, à 18 heures : Gimbiers et Macrons d'art, Bureau 14 ; Maçonnerie Pierre, Bureau 13.

Permanence prud'honiale reportée au 9 septembre.

Jeudi 3^{er} septembre, à 18 heures : Commission executive, Bureau 13 ; Commission de contrôle, Salle de Commission, quatrième étage ; Moniteurs électriques, Bureau 13.

LE SECRÉTAIRE ADJOINT

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

des Sections Techniques suivantes, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e):

Mardi 1^{er} septembre, à 17 h. 30 : Monteurs en Chauffage et parties similaires. Salle de Commission, premier étage.

Vendredi 4^{er} septembre, à neuf heures du matin, Salle Henri-Perrault : Veilleurs de nuit et Gardiens de chantiers.

Réunions des conseils techniques des sections suivantes, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau :

Mardi 1^{er} septembre, à 18 heures : Serruriers, Bureau 12 ; Charpentiers à l'Er, Bureau 14 ; Plombiers, Bureau 13 ; Menuisiers, Salle de Commission, troisième étage. Peintres, Salle de Commission, quatrième étage.